

entretenir qu'après en avoir demandé une permission expresse. Mais les pauvres et les malheureux furent toujours ses privilégiés. Comme dans son jeune âge, elle avait pour eux plus que du dévouement, elle vénérât en eux d'autres Jésus-Christ. Les sœurs malades et les étrangers qui recevaient l'hospitalité au couvent étaient aussi l'objet de sa sollicitude et de ses prévenances charitables. Ce fut dans l'humble fonction de portière qu'on vint la chercher pour l'élever à la dignité de maîtresse des novices.

Au milieu de toutes ces occupations, Marie-Crescence montrait une activité infatigable. Et cependant il était rare que son faible corps, exténué par les fatigues et les privations, ne fût pas sous l'influence de quelque maladie. Dès son entrée en religion les douleurs de tête et de dents furent son pain à peu près quotidien : et à tous ces maux point de remède, pas même pour la soulager une parole de compassion. Malgré ses souffrances elle conservait une paix inaltérable : « *Je puis tout en celui qui me fortifie,* » aimait-elle à répéter avec saint Paul. Courage héroïque, car les souffrances ne faisaient que croître avec l'âge ; bientôt les médecins durent renoncer à la traiter : les remèdes ne produisaient sur elle aucun effet, ne lui apportaient aucun soulagement ; mais par contre on voyait souvent le mal disparaître instantanément, laissant la malade en parfaite santé : elle était évidemment une victime choisie par Dieu pour expier les crimes de ses contemporains.

C'est ainsi que de nos jours encore Dieu se plaît à choisir des âmes privilégiées ; il leur met au cœur la passion de la croix, la soif de l'expiation ; et ces âmes crucifiées avec le Christ sont des victimes qui contrebalancent par la générosité de leur sacrifice l'indifférence et l'impiété du grand nombre.

Voici quelques exemples de ces guérisons miraculeuses dont la Bienheureuse fut souvent l'objet. Au mois de février 1718, elle fut atteinte d'une fièvre dangereuse qui la mit à deux doigts de la mort. Impossible de la soulager. On songeait à lui administrer les derniers sacrements, quand la malade avertit son confesseur que le lendemain elle serait guérie : Notre-Seigneur le lui avait promis. De fait, le lendemain elle se leva parfaitement guérie et reprit la vie de la communauté.

Un autre jour, elle eut le pied droit tellement raidi et déformé qu'il lui fut impossible de le poser à terre ; elle ne pouvait pourtant se résigner à manquer la sainte Communion. Elle ne ressemblait pas

sur ce point à ta
dre incommodi
sante pour se d
il est vrai, qu'u
plus ennuyeux
cœur embrasé
plus grand des
descendre au cl
son aide, et elle
ramenée à sa pl

Sans doute, ce
ser la victime ;
gantes. Mais si
vers Dieu d'un él
n'emploie pas à
deux heures du
lui permettait, s
à quatre heures,
première au cho
aux prières et au
le lui permirent,
vieux communs.
gea à donner de
les faibles et cons
forces qui débora
devoir ou d'une
régularité ; dans
de temps.

Nous avons vu
tabernacle ; nous
cevoir le divin E
ne se refroidit jan
veur de communi
qu'après vingt an
plus héroïques vi
généreuses pour o
fallait l'acheter à u
autant à tout le m
se rendre indigne